Bon! vous riez déjà! Ce n'est pourtant pas chose indifférente que de savoir mettre tout à sa place et de commencer par le commencement au lieu de commencer par la fin.

Nous n'avons pas une seule faculté qui ne soit double de sa nature et qui ne rende manifeste en nous l'alliance de l'esprit et de la matière. La faculté de percevoir les idées ressort de la partie spirituelle de l'intelligence, celle de les classer règle son action mécanique. L'une et l'autre sont nécessaires à l'homme.

Celui qui a le bonheur de réunir ces deux facultés à un égal degré de perfection peut aspirer à tous les genres de succès. Celui qui ne possède que l'une des deux est un être incomplet qui voit le but sans savoir l'atteindre ou bien qui saurait l'atteindre s'il pouvait le voir. Pourquoi les castors, les abeilles, les fourmis font-ils constamment et régulièrement les mêmes choses, dans un ordre admirable, sans cesser d'occuper une place vulgaire dans l'infini de la création? C'est que ces animaux ne sont doués que du mécanisme de l'intelligence. Pourquoi voit-on tant d'artistes et de poètes gaspiller leur temps, leur argent, leurs idées et leurs forces? C'est qu'il leur manque l'esprit d'ordre avec lequel ils classeraient toutes ces richesses et en feraient un utile emploi pour leur gloire et pour leur fortune. utile emploi pour leur gloire et pour leur for-

seraient toutes ces richesses et en feraient un utile emploi pour leur gloire et pour leur fortune.

Ainsi l'esprit d'ordre, c'est la faculté de classer toutes choses. Voilà pourquoi j'attache une haute importance à savoir s'il faut mettre les points sur les I ou les I sous les points.

Les rapports que les objets ont entre eux dépendent nécessairement des fonctions et des attributs de ces objets eux-mêmes. On peut considérer ces rapports au point de vue de l'antériorité, de l'utilité, de la prééminence, de la force, de la beauté, de la distance, de la dimension et de la durée; mais comme je ne veux m'occuper ici que de la lettre I et de son point, il nous suffira de rechercher leurs affinités corrélatives au point de vue de l'antériorité et de l'utilité. Ces deux questions incidentes étant éclaircies, nous trouverons peut-être plus facilement la solution de la question principale.

Pour procéder avec méthode, nous devrons d'abord remonter à l'origine de la lettre I, à celle du point et retracer leur histoire. Je ne sais sivous partagerez mon avis; mais il me semble que cette pérégrination à travers les siècles ne sera pas tout à fait dépourvue d'intérêt.

La science ne parvient pas du premier élan à son apogée. L'homme ne naît pas savant. Aucontraire, il a besoin de tout apprendre. Avant de lui enseigne à lire et écrire, il faut qu'on lui enseigne à parler, avec la voix ou avec le geste. Eh bien! l'éducation du genre humain a dû être faite comme se fait celle de l'homme.

« Le langage du geste précéda et développa l'usage de la parole, dit M. J. Barrois dont les

doctes travaux ontrouvert à la science ethnographique des routes depuis longtemps fermées. Seu lil faisait comprendre les besoins et les sensations. Les articulations vocales n'expriment d'elles-même que la joie, la douleur, la crainte, la colère, le courage, etc. Ce qui n'était point onomatopée exigeait de mutuelles conventions; la pensée dont la parole essayait la transmission réclamait comme auxiliaire la méditation et l'adoction, filles du temps (')

réclamait comme auxiliaire la méditation et l'adoption, filles du temps (*). »
L'existence du langage des doigts ou dactylologie est attestée par des passages de Moïse et de Salomon, par une foule d'autres autorités et par les monuments antiques eux-mèmes. Les Phéniciens, par qui l'on croit que les premières lettres furent inventées, ne firent qu'imiter les signes conventionnels alors en usage. Ces signes étaient la représentation du langage patriarcal dont on retrouve avec un profond étonnement des traces encore visibles, non-seulement chez les Grecs et chez les Égyptiens, mais aussi dans l'Inde, à la Chine et même au Mexique, preuve irrécusable que les hommes de tous les pays et de toutes les couleurs descendent d'une souche unique.

unique. Comme, en fait d'inventions humaines, l'esprit comme, en latta inventions numaines, i esprit marche ordinairement du simple au composé, la dactylologie a dû commencer par marquer les nombres. Les dix doigts offraient pour cela un merveilleux instrument dont la nature avait fait

nombres. Les dix doigts offraient pour cela un merveilleux instrument dont la nature avait fait tous les frais. Les chiffres romains sont encore de nos jours une application persistante de la numération dactylologique; et sans y songer, les auteurs du système décimal ont rendu un éclatant hommage au principe reconnu dès les premiers âges du monde.

Mais compter jusqu'à dix, jusqu'à cen4, jusqu'à mille, ne suffisait pas aux besoins que l'humanité puisait dans ses facultés constamment progressantes; il fallait donner des noms aux choses et puis des noms aux idées. Ce travail, commencé depuis tant de siècles, dure encore et ne finira qu'avec le monde.

Dans les commencements, la valeur phonétique des mots devait être arbitraire et variable. Elle différait nécessairement suivant l'âge, le sexe et l'état de santé des personnes, inconvénient que n'avait pas le langage du geste. Ce fut bien pis quand les hommes se furent dispersés en plusieurs lieux de la terre, n'ayant conservéentre eux que peu ou point de communications.

Le seul lien qui restât comme témoignage de leur commune origine devait être et fut en effet la dactylologie. Pour qu'elle ne se perdit pas elle-même au milieu de cette multitude de patois qui se formaient de toutes parts et qui allaient rendre, en quelque sorte, chaque famille étrangère à toutes les autres, les ministres du vrai Dieu comme ceux des plus grossières idoles

MADCHÉ DE DEDCUES du 7 :..:Il a

firent de ce langage primitif une étude obligatoire pour les adeptes, une graphie consacrée, trésor inappréciable tenu en réserve dans les temples comme la modeste source d'où devait jaillir avec le temps le flot toujours grossissant des connais-sances humaines.

sances humaines.

Je dois m'expliquer, avant d'aller plus loin, sur la valeur réelle des signes dactylologiques qui n'étaient point des lettres dans le sens que nous attachons à ce mot; mais bien des sigles ou sèmes, c'est-à-dire des initiales rappelant par un procédé mnémonique les mots dont elles te-

naient lieu.

Dans ces temps reculés, la nomenclature des naient lieu.

Dans ces temps reculés, la nomenclature des objets matériels à l'usage des hommes étaient excessivement restreinte. Celle des idées abstraites qu'ils pouvaient avoir besoin d'exprimer devait l'être encore plus. Le vocabulaire indispensable ne se composait donc que d'un petit nombre de mots que les sigles étaint suffisants pour indiquer. C'est facile à comprendre, nous nous servons bien encore de ce mode d'abréviation, nous, Français, dont la langue se compose de 300,000 mots suivant l'Académie, sans compere les additions considérables de MM. Napoléon Landais, Bescherelle, Poitevin et autres, sans comper surtout l'abominable argot que certains romanciers ont mis à la mode. Au milieu de tant de richesses, nous avons encore recours aux sigles: S. M. signifie Sa Majesté, V. E. Votre Excellence, M. Monsieur. Les jours de la semaine se marquent souvent dans nos calendriers par L. M. M. J. V. S. D. Les phases de la lune par N. L. — P, Q. — P. L. — D. Q. Dans les lettres de commerce on remplace vous par V., nous par N., francs par F., centimes par C. L'endosseur d'une lettre de change se contente parfois d'un O majuscule pour exprimer: payez à Pordre. Nous trouvons dans ces usages, économie de temps, d'encre et de papier, et nous faisons des sigles comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Ces signes que M. Barrois appelle protopho-

sons des sigles comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Ces signes que M. Barrois appelle protophonétiques, c'est-à-dire antérieurs aux sons, furent importés dans la Grèce par Cadmus, qui les tenait des Phéniciens. Ce héros qui ne nous était guère connu que par le talent de prestidigitateur avec lequel il faisait sortir des soldats tout armés d'un terrain où il avait semé des dents de serpent, ce héros, dis-je, a donc des droits bien plus réels à notre reconnaissance que ceux d'un inutile escamotage.

BRUN-LAVAINNE

(La suite au prochain numéro.)

Une impulsion nouvelle vient d'être donnée à l'industrie et particulièrement aux machines, grâce au repos dont va jouir l'Europe. Parmi celles qui se sont placées au premier rang des nombreuses et admirables inventions de l'expo-

sition universelle de 1855, nous signalerons machines de Grover et Baker, de Wheelet

sition universelle de 1855, nous signalerons les machines de Grover et Baker, de Wheelet et Wilson.

Les états Sardes, suivant l'élan déjà donné à Paris par des entreprises parficulières, dont nue des plus importantes est celle dirigée par M. Godillot, sous le patronage du ministre de la guerre, viennent d'organiser à Turin de vastes ateliers de coutures à lè mécanique, où un grand nombre de machines Grover et Baker, Wheeler et Wilson sont déjà en pleine activité.

Cet établissement dont l'organisation est due aux efforts intelligents de MM. Rocca & C. le (de Turin) a pour directeur spécial un habile coupeur de Paris dont l'expérience et l'activité ontrendu d'immenses services aux premières entreprises de ce genre qui ont été créées en France.

M. Merchez, 4, rue de l'Hospice à Roubaix, est représentant des propriétaires de ces machines. Un dépôt est établi chez lui.

Pusieurs machines à coudré fonctionnent dans notre ville, les résultats obtenus sent des plus

notre ville, les résultats obtenus sont des plus

LOGOGRIPHE-LIBRE, avec chef invariable.

Pour ces jeux encor au berceau On l'a dit il faut du nouveau!! Ici, je demande
La liberté grande,
Sans m'égarer en longs propos,
D'adopter sur cinq pieds dix mots,
Ayant, pour chef inévitable,
Seule la lettre G,
Les autres à volonté!

Les autres à volonté!

« Avec grandeur, pompe, beauté,
» Je suis resplendissant, magnifique, agréahle;
» Je fais naître le jour, les fleurs et les oiseaux;
» Souvent j'appartiens au collège;
» J'accorde la sortie; je suis roc sous les eaux;
» Bouclier, j'oppose et je protège;
» Avec moi
» Tout n'est pas rose dans ce monde;
» Conjoints ici protestent de leur foi;
» Je deviens réservoir pour l'onde;
» Enfin je suis fâcheux, ma tristesse est profonde! »
— Chut! je ne veux pas aujourd'hui,
Faire connaître mon ennui!...

**Cherchez , patience,

Cherchez, patience, Et bonne chance!!

TAXE DU PRIX DU PAIN
Pain de ménage, le kilogramme...
Pain de 2.º qualité, idem ... Les deux pains.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

(*) Éléments carlovingiens, p. 4.

Bulletin commercial.

Bourse des Marchandises de Paris du 9 jui	llet.
Huiles: Colza, la tonne 12	7 »
- en fûts	5 50
— épurée	
ESPRIT 3/6: Disponible Montpellier 19	
Cour. du mois, 36°, 1re q.	» »
Savons: Disponible 9	4 >>
- Bonne qualité 9	3 »
SUIF DE FRANCE	4 »
Halla aux farines de Darie du Q inillet	

Halle aux farines de Paris du 9 juillet.

 Arrivages
 3258 quint. 42 k. far.

 Ventes
 3497 — 29 —

 Restant
 13299 — 04 —

 Restant. Cours moyen du jour 63 38 Cours taxe quinzaine » »

MARCHE DE DER	uces au i jumet.
GRAINS ET GRAINES.	Pois jaunes
Blé blanc 38 19	Pois bleus
Blé 1re. qualité . 39 50	Vesces
Blé 3e. qualité 36 96	Sarrazin

Seigle							19	17	Caméline)
Orge.							19	48	Graine de lin	ž
Avoine							7	81	Colza d'été	1
Fèves									Colza d'hiver)
Harico										
		M	A	R	CH	É	DE	CAN	MBRAI du 8 juillet.	
GRA	IN	S	E	1 0	R	AII	NES.		Colza ép » »	

GRAINS ET GRAINSS.
Blé 1re. q. 27 » à 37
Scourg. 14 » à 16
Seigle . 13 » à 18
Avoine . 6 50 à 8
Colza . 20 » à 30
Œillette . 30 » à 33
Lin . . 20 » à 26 TOURTEAUX.

Colza. . . 14 50 à 15 50 Œillette. . 13 50 à 14 » HUILES. Colza . . 110 » à » »

MARCHÉ D'ARMENTIÈRES du 7 juillet. 37 02 | Pois » » 16 75 | Pommes de terre . 16 » 18 65 | Beurre le kil . . . 2 20

MARCHÉ D'ARI	RAS du 9 juillet.
GRAINS ET GRAINES	HUILES.
Blé blanc. 33 »à 36 »	Œill. s. 134 » à 136 »
Blé roux . 27 » à 34 »	A froid. 127 »à128 »
Seigle 16 » à 19 » Scourg 14 » à 17 »	Rousse. » »à » »
Scourg 14 sail s	Colzab. » »à » »
Avoine 6 50 à 8 » Eillettes . 33 » à 36 25	Id. à cl. » » à » »
Colza 28 » à 33 50	Id.p.q. » »à » » Lin » »à » »
Lin > »à »	
Cameline. » »à » »	Camel. » »à » »
Pamelle . 13 > à 15 50	TOURTEAUX.
Orga a sa a a	G:11-11 4/ 95: 4/ 50

Œillett. Colza. . Lin. . . Camel . Chanvr. FARINES.
1re qual. 60 % à 61 50
2e id. 58 % à 59 %
3e id. 56 % à 57 %

PRIX DES HUILES A LILLE le 40 inillet.

				1	GRA	NES.			HUL	ES	
Colza				29	>	31		112	50		
Œillette bon goût	t			33	. »	3				. >	
Idem rousse				33	39	39	ъ	- 5			
Cameline				26	>	28		100		790	
Chanvre					>	. 30		101		200	
Lin (du pays)				22	10	28	>	96	50	>	
Idem (étranger)						"		91		92	
Huile épurée po	u	r	an	aina	uet	l'hec.		. 1	118	50	
idem. pour rev											

BOURSE DE PARIS DU 10 JUILLET.

	D	ernier	cours.	Hau	isse.	Baiss		
p. 100		71	40	*	20	>		
/2 p. 100 .		94	40	>>	40			
t. de la Ban	C.	4150	>	30	>	. 39		

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE LA NAVIGATION A VAPEUR.

PAQUEBOTS A VAPEUR

CALAIS à LONDRES et de LONDRES à CALAIS

EN HUIT HEURES, traversée de la mer, deux heures et demie.

Le TRITON et le SIR E. d BANKS prennent des marchandises au tonneau de poids et à des prix fort réduits. Ces navires, d'une marche supérieure, sont pourvus de salons pour les dames et de femmes de chamdre pour les

On peut se procurer à bord des rafraîchissements de toute espèce.

Les voitures, chevaux et le bagage (sur lesquels on ne paie aucun droit comme marchandise), appartenant aux passagers, sont débarqués à Londres, sur le quai de la Douane, sans frais,

appartenant aux passagers, sont deparques à bolades, sur le qui dimanche compris.

Pour éviter toute erreur ou perte, il est expressément recommandé aux passagers de mettre leurs noms et adresses sur chaque objet faisant partie de leur bagage, attendu que la Compagnie ne peut être responsable des dommages ou pertes de bagages. Il est accordé à chaque passager 50 kilogrammes pesant, le frêt de l'excédant est d'un shelling par pied cube.

S'adresser, pour plus amples renseignements :

A CALAIS, pour les passagers, à M. Spiers, office des Paquebots à vapeur, sur la Place; et pour les marchandises, à M. Ch. De Rheims et G.-F. Spiers, Courtiers maritimes, rue de la Poissonnerie.

A LONDRES, au bureau de la Compagnie Générale, rue des Lombards. 71, Regent Circus, 37, et Charing Cross, 61.

A PARIS, au bureau de la Compagnie Générale, 13, rue de la Paix. M. F. SPIERS, agent.,

Le voyage entre Calais et Paris se fait maintenant, par le chemin de fer du Nord, en SIX heures. Par le chemin de fer du Nord, les voyageurs peuvent communiquer par Lille avec le nord et l'est la France, tonte la Belgique et les provinces rhénanes; par Paris, avec le midi de la France,

Il résulte du tableau ci-après qu'en prenant la voie de la Tamise, on trouve par voyageur une économie de 18 fr. 75 c. pour la 1. re classe, et de 12 fr. 50 c. pour la 2. e

De CALAIS à LONDRES par Douvres :

PREMIÈRE CLASSE. DEUXIÈME CLASSE. l. s. d. 1 9 0 0 14 0 1. s. d. 1 0 0 0 10 0 Par Douvres. Par la Tamise Economie . . F. 18 75 ou 0 15 0 Economie . F. 12 50 ou 0 10 0